**Cours de théories de l’information 2023/2024. Mme Daim-Allah**

**Cours 3 : L’interactionnisme symbolique**

Chers étudiants, à travers l’interactionnisme symbolique, nous entamons un nouveau volet dans les théories de l’information. A travers ce courant nous allons nous intéresser spécifiquement à la communication interpersonnelle dans la sphère sociale et qui est à la base des communications les plus élaborées.

L’interactionnisme symbolique est né entre 1920 et 1930 chez des sociologues regroupés dans l’école de Chicago (créée en 1890). C’est Herbert Blumer (sociologue américain 1900-1987) qui a créé l’appellation du courant en référence à l’interprétation que les acteurs font des symboles nés de leurs interactions.

En 1969, Blumer résume les trois axes de la démarche d’étude :

-Les individus agissent vis-à-vis des choses sur la base des significations que ces choses ont pour eux.

-La signification de ces choses dérive de l’interaction sociale que les individus ont avec les autres.

-Ces significations sont utilisées et modifiées à travers un processus d’interprétation effectué par la personne dans son rapport aux choses qu’elle rencontre.

Il s’agit de s’intéresser aux processus d’interaction sociale au travers des symboles en se concentrant sur l’acte de communication. Les chercheurs de ce courant ont amené une conception innovante pour l’époque, celle de la communication comme processus symbolique à travers lequel une culture se construit et se perpétue. La communication est apparente dans toutes les dimensions de la culture.

Le sociologue Charles Horton Cooley (auteur de l’ouvrage intitulé « Social organisation » publié en 1909) et le philosophe George Herbert Mead sont les deux grands représentants de l’interactionnisme symbolique, ainsi que le sociologue Erving Goffman.

Les interactionnistes évoquent l’avènement des médias qui a modifié les modèles d’interaction traditionnels dans la société, les conceptions quotidiennes des individus, et les mentalités. Cela repose sur quatre caractéristiques qui renforcent les médias à savoir :

-L’expressivité

-L’enregistrement

-La rapidité

-L’accès de toute la population aux contenus médiatiques

Les interactionnistes considèrent que les comportements quotidiens ne sont pas imposés par les structures sociales mais ils sont négociés par chacun dans une sorte d’improvisation permanente pas de manière anarchique mais suivant des règles propres et des normes qui constituent un ordre social qui régit la vie de tous les jours.

Voici dans ce qui suit les notions développées dans le cadre de l’interactionnisme symboliques par d’éminents sociologues :

La théorie du « soi » social et de l’opinion publique

Selon Cooley, sociologue américain (1864-1929), il s’agit de concevoir le moi individuel est une entité sociale qui se forme sous l’influence des communications avec les autres. Le soi est social « L’opinion publique n’est pas le simple agrégat de l’opinion des individus séparés, mais un produit coopératif de la communication et de l’influence réciproque ».

Georges Mead (1863-1931) philosophe de formation, considéré par certains comme le père de la psychologie sociale) considère quant à lui que la formation sociale du soi est le moment où l’individu prend conscience de lui-même en se plaçant aux divers points des membres de son groupe d’appartenance.

Il a développé une analyse sur la nature du langage dans la vie individuelle et sociale. L’enfant acquiert les connaissances à travers les rôles qu’il remplit, en jouant les rôles des autres, il se développe et se socialise. Il apprend à travers ce jeu à se considérer comme membre du groupe et à se différencier des autres. Le soi de l’enfant se développe par l’identification aux autres dans les rôles qu’ils remplissent par l’intériorisation de « l’autre généralisé ». En outre, l’enfant parvient à construire son soi par la discrimination que son propre rôle lui permet de faire entre sa personne et autrui.

La communication et la réflexivité de l’acte communicatif :

Mead a introduit la notion de réflexivité de l’acte communicatif qui a trait à la capacité de l’individu à s’entretenir avec lui-même selon les points de vue des autres. Lors de ces entretiens intérieurs, l’individu se forme de manière active au lieu de subir sa formation de l’extérieur. Sous cet angle, la communication apparait comme un acte créatif. Pour lui la pensée se développe par et dans la communication avec autrui sur la forme et dans le contenu à travers les symboles collectifs sur lesquels elle se base.

Erving Goffman

Goffman (1922-1982) est l’une des grandes figures de l’interactionnisme qui a établi une théorie sociologique de la communication interpersonnelle. Il fut influencé par la microsociologie. Il s’intéressa aux interactions « banales » de la vie quotidienne. Cette banalité rend ces interactions sans importance mais pour Goffman, ces interactions sociales tissent la trame de l’ordre social car elles sont fondées sur les normes. Parmi toutes les interactions, Goffman privilégie la rencontre quotidienne individuelle qui est le fil conducteur de l’interaction sociale, c’est lors de ces rencontres quotidiennes que se jouent les enjeux sociaux.

Il considère que dans les rencontres spontanées, banales et fortuites, *never* *nothing never happens* (selon l’expression de Birdwhistell), il n’arrive jamais que rien n’arrive, il se passe toujours quelque chose. Pour Goffman, l’interaction en face à face signifie l’ajustement réciproque des comportements et l’ordonnancement d’une situation sociale il s’agit là de l’ordre social négocié.

Il compare le monde à un théâtre dans lequel sont distribués des rôles sociaux. Le positionnement du corps est fondamental lors des rencontres dans l’espace-temps. Chaque individu se positionne de multiples façons dans l’espace. Lors des relations sociales, il observe les mimiques du visage qu’il considère comme élément majeur du corps. Le visage influence d’une manière à peine perceptible la disposition spatiale des individus en interaction.

Goffman a employé l’observation participante dans ses recherches. Il a réalisé l’une d’entre elles dans un hôpital psychiatrique. En s’appuyant sur les travaux de Dewey et Mead, il s’intéresse au Soi mais il souligne un aspect important : le Soi ne doit pas être confondu avec le rôle dans lequel il apparait. Les « mises en scènes » se déroulent dans des cadres spécifiques, le cadre sert à la mise en scène de l’action et en même temps, il la délimite. Goffman considère que les acteurs sociaux participent un système où tout comportement livre une information pertinente sur le plan social. Dans son ouvrage « asiles » Goffman présente une analyse approfondie de la vie hospitalière qui situe les pratiques thérapeutiques dans un cadre bien déterminé, celui d’une institution totalitaire, il y décrit les conditions de vie de ceux qu’il nomme « reclus », l’institution totalitaire selon Goffman est un lieu de résidence ou de travail où les individus sont coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, les modalités de leurs conduites sont minutieusement réglées par l’institution sans leur consentement, dans un tel environnement la tâche principale du personnel encadrant est la surveillance. Le fossé entre les employés et les reclus se creuse au fil du temps, ce fossé est nourri par l’image stéréotypée que chaque groupe a de l’autre. Goffman explique que dans l’espace étroitement surveillé de l’hôpital psychiatrique, l’institution si elle définit ce que les individus doivent faire, dire ou même être, elle ne peut éviter que ne se mettent en place des systèmes d’adaptation parasites qui permettent aux individus de détourner les normes organisationnelles. Dans une prison, il observe que des prisonniers commandent des livres non pour les lire mais pour impressionner favorablement la commission de libération sur parole.

Goffman en déduit que l’ordre social est le fait d’agréments mutuels, instables par nature et sans cesse remis en cause.

Il évoque les règles rituelles de la communication :

Il y a les règles du discours mais il y a aussi les règles socioculturelles d’interaction. Les rites et les rituels s’expriment par des prescriptions et des proscriptions propres à chaque culture que l’on désigne par le terme d’usages comme les rituels d’engagement, de réciprocité, règle de sélection des thèmes, rituel de réparation…Ces rituels d’interaction constituent un code de conduite qui président aux interactions sociales quotidiennes qui ne sont pas nées d’une imposition mais d’une négociation.

Goffman s’intéresse à la représentation de soi, chaque acteur cherche à donner une image valorisée de lui-même mise en scène à travers le maintien corporel, l’habillement, la façon de parler, de se présenter, doit être reconnue par les partenaires.

Goffman parle de face, garder la face, ne pas perdre la face sont des enjeux de l’interaction sociale. Et pour garder la face, Goffman parle de stratégies développées qu’il nomme « figurations » (protocole, le tact, faire semblant de ne pas entendre, ne pas reprendre les tics de son interlocuteur, ou réparer une erreur…

Critiques de l’interactionnisme symbolique

Points forts :

-Ce courant a mis en avant la microsociologie, en mettant au cœur de ses recherches la communication interpersonnelles et les interactions humaines directes (face à face).

- Ce courant a démontré, en outre l’importance de la communication non- verbale dans les interactions humaines ainsi que le cadre de la communication.

-Les interactionnistes considèrent que les individus sont autant socialisants que socialisés, ce qui leur profère une certaine liberté et une influence sur les autres.

-Ils présentent la communication comme un exercice continuel d’ajustement et de réglage pouvant améliorer la nature et les conditions des interactions humaines.

-Contrairement au courant du fonctionnalisme des usages et gratifications, le courant interactionniste ne considère pas la société comme un système figé mais comme un système instable et changeant à travers les ajustements et les interactions entre les individus.

Limites :

-Ce courant se focalise sur la micro sociologie, sur les interactions banales en occultant les facteurs macrosociologiques qui peuvent influer sur les microprocessus communicationnels.

- Les conditions politiques et économiques et les systèmes sociaux peuvent entraver dans une certaine mesure cette autonomie qui est valorisée dans ce courant.